

« Le Québec dans les Amériques »
Colloque des jeunes chercheurs 2016
Association internationale des études québécoises
Washington
15 et 16 janvier 2016

Jessica Janssen
Université de Sherbrooke

La littérature amérindienne du Québec – une littérature oubliée dans les Amériques?

En jetant un regard rétrospectif sur l'année passée, je retrouve trois nouvelles ou évènements qui résument de façon exemplaire la situation des peuples autochtones et leur relation avec la population non autochtone au Canada et au Québec. Premièrement, la Commission de vérité et réconciliation du Canada présente son rapport final, portant sur le système et l'expérience des pensionnats, et propose 94 appels à action et recommandations aidant à rebâtir la relation brisée entre Canadiens, Québécois et Premières nations. Deuxièmement, Radio-Canada publie sa découverte que plusieurs femmes autochtones sont victimes d'abus de pouvoir de la part de policiers de la Sûreté Québec de Val-d'Or. Les nombres disproportionnés de personnes autochtones incarcérées et de femmes autochtones abusées, disparues ou assassinées prouvent que ces incidents s'inscrivent dans une tradition de violence et de racisme envers les peuples autochtones plus large. Et troisièmement, le nouveau premier ministre Justin Trudeau nomme deux ministres autochtones au sein du cabinet libéral et il approuve l'intégration de leaders autochtones à la conférence de Paris sur le changement climatique. En favorisant le respect mutuel et la coopération entre les différentes cultures au Canada ainsi que l'écoute de diverses voix et la reconnaissance

de plusieurs perspectives, ces actes reflètent les premières étapes d'un long chemin ayant pour but la réconciliation politique et culturelle. La raison pour laquelle je vous rappelle ces événements est de vous démontrer que les Premières nations et leurs réalités pénètrent dans la conscience collective de la société canadienne et québécoise, et cela surtout au moyen de la représentation médiatique. Si les nouvelles sur les peuples autochtones semblent trop souvent dans l'oubli, les découvertes sur les abus d'autorité de la part du personnel aux pensionnats et de policiers attirent l'attention du public non autochtone. Bien que les nombreux témoignages de sévices et de mauvais traitements reflètent des chapitres des plus sombres de l'histoire du Canada, ils ont un énorme potentiel d'exposer un passé et une réalité contemporaine longtemps ignorés et même niés, de redécouvrir l'histoire canadienne et québécoise du point de vue autochtone et d'inciter des changements sur les plans politique, social et culturel qui annoncent une nouvelle ère dans les relations entre les nations autochtones et non autochtones.

La littérature constitue un des vecteurs de réconciliation culturelle. L'émergence des littératures autochtones en Amérique du Nord se place dans le cadre du Mouvement des droits civiques aux États-Unis, une expression qui désigne plusieurs mouvements sociaux luttant pour l'égalité, dont l'*American Indian Movement*, et se situe ainsi dans un processus de prise de conscience identitaire autochtone plus large. La production littéraire autochtone dans les régions anglophones a donc ses origines dans les années soixante, tandis que les premiers écrits littéraires amérindiens d'expression française datent des années soixante-dix. Ils sont souvent considérés d'être suscités par la parution du *Livre blanc* en 1969, qui prône l'assimilation des Premières nations et, par conséquent, l'abolition de leur statut, leurs droits et leurs privilèges particuliers au

Canada (Boudreau 179). Il n'est donc guère étonnant que les premières publications autochtones soient des textes engagés, des essais historiques, politiques et autobiographiques, notamment (Boudreau 15; Gatti 2004, 22). À titre d'exemple, *Le « Premier » des Hurons* (1971) de Max Gros-Louis, *l'Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada* (1973-4) de Bernard Assiniwi, *Eukuan nin matshimanitu innu-iskueu. Je suis une maudite Sauvagesse* (1976) de An Antane Kapesh, *Les Algonquins* (1983) de Yvon Couture et *Pour une autohistoire amérindienne* (1989) de Georges Sioui sont publiés dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Ces essais traitent principalement des domaines politique, historique, géographique, culturel et identitaire et ils consacrent une partie intégrale à la préhistoire, c'est-à-dire à l'histoire et à la culture autochtone avant le contact entre les nations autochtones et occidentales ou plus précisément, avant 1534, l'an de l'arrivée de l'explorateur français Jacques Cartier au Québec. Cette première vague de la production littéraire amérindienne, définie par Diane Boudreau comme étant une littérature de survie et de résistance (15), représente une étape importante parce qu'elle signale la prise de parole, l'autoreprésentation et les revendications politiques, territoriales, culturelles et identitaires.

En plus, la littérature amérindienne « [s'exprime] sur le mode de la réappropriation du passé » (Gatti 2004, 22), en transcrivant à l'écrit les récits traditionnels oraux, dont surtout des contes et légendes. Le premier livre autochtone publié au Québec est en effet le recueil de contes *Anish-nah-be. Contes adultes du pays algonkin*, publié par Bernard Assiniwi en 1971. En réaffirmant la présence autochtone au Québec et la singularité des cultures amérindiennes, ces premiers écrivains autochtones ouvrent donc la voie à l'émergence d'une littérature amérindienne qui devient « de plus en plus créative et soucieuse d'esthétique » (Gatti 22). Il s'agit d'une littérature émergente qui

s'approprié une variété de types de textes et de genres — contes, légendes, poèmes, nouvelles, romans, pièces de théâtre, récits, témoignages et essais — tout en transposant des éléments traditionnels de leurs cultures orales dans l'écriture (Gatti 2004, 19, 21; Boudreau 177).

La poésie constitue une forme d'expression dont les auteurs autochtones se servent très souvent. Si les deux premiers recueils de poésie — *Andatha* (1985) d'Éléonore Sioui et *Broderies sur mocassins* (1988) de Charles Cocoo — sont publiés au Québec dans la deuxième moitié des années quatre-vingt et suivis de quelques publications dans les années quatre-vingt-dix, par exemple *Eshi uapataman nukum. Recueil de poèmes montagnais* (1995) de Rita Mestokosho et *Le Pas de l'Indien. Pensées wendates* (1997) de Jean Sioui, le 21^e siècle connaît un boom poétique, dont les nombreuses publications témoignent. Signalons par exemple les livres de poèmes suivants : *Bâtons à message. Tshissinuatshtakana* (2009), *Nous sommes tous des sauvages* (2011) et *Un thé dans la toundra. Nipishapui nete mushuat* (2013) de Joséphine Bacon, *De rouge et de blanc* (2012) de Virginia Pésémapéo Bordeleau, *Béante* (2012) de Marie-Andrée Gill, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (2012) et *Manifeste Assi* (2014) de Natasha Kanapé Fontaine, *Les grandes absences* (2013) de Louis-Karl Picard-Sioui et finalement *Mon couteau croche* (2015) de Jean Sioui. Dans le but de vous familiariser avec la littérature amérindienne du Québec et de vous illustrer sa singularité, son caractère engagé et résistant, mais aussi son potentiel de réconciliation, je vous présente les derniers passages d'un poème que Joséphine Bacon a écrit à la mémoire des femmes abusées, disparues et assassinées et qu'elle récite lors d'une visite chez Radio-Canada en octobre 2015. [extrait Joséphine Bacon]

Puis, le roman est un genre dont les écrivains autochtones se servent de plus en plus. Bernard Assiniwi publie le premier roman amérindien, *Le bras coupé*, déjà en 1976. Son dernier roman historique, *La saga des Béothuks* (1996) remporte le Prix France-Québec un an après sa parution et, en plus, il est finaliste pour le Prix du gouverneur général du Canada. Il s'écoule ensuite trente ans jusqu'à ce que la première femme publie un roman. En publiant *Ourse bleue* en 2007 et le seul roman érotique du corpus littéraire amérindien, *L'amant du lac* (2013), Virginia Pésémapéo Bordeleau est autant une pionnière dans le domaine du roman amérindien du Québec que Naomi Fontaine est considérée comme étant « la première écrivaine moderne » de la littérature innue (Durand 141). Son roman fragmentaire *Kuessipan : à toi* (2011), composé d'une série de vignettes illustrant la vie dans la réserve d'Uashat, offre une vue d'ensemble de sa communauté innue tout en soulignant les perspectives et les voix individuelles. S'il y a quelques échos d'un passé plus idyllique, Fontaine évite soigneusement une écriture nostalgique et idéalisée. Au contraire, son livre traite de la situation actuelle à laquelle sa communauté fait face et son regard est tourné vers l'avenir. Son regard n'est donc ni rose ni noir et c'est ainsi qu'elle réussit à décrire en même temps la misère et la beauté de son peuple.

En outre, le théâtre constitue un espace où la tradition orale et d'autres formes d'expression culturelles traditionnelles, comme la musique, les chants, et les danses, sont bien accueillies. Nommons à titre d'exemple les pièces de théâtre suivantes : *Il n'y a plus d'Indiens* (1983) de Bernard Assiniwi, *Le Porteur des peines du monde* (1985) d'Yves Sioui Durand, *Femme et Esprit* (1994) de Christine Sioui Wawanoloath et *Hamlet le Malécite* (2004) d'Yves Sioui Durand et Jean-Frédéric Messier.

Cette énumération d'auteurs-clés de la littérature amérindienne du Québec et de leurs œuvres montre clairement qu'il s'agit d'une littérature émergente, arrivée à une étape où elle « ose sortir du carcan indianiste » (Gatti, cité dans Durand 143). Néanmoins, cette réimagination littéraire et créative n'est pas toujours acceptée, comme Virginia Pésémapéo Bordeleau constate. Lors de la quatrième édition du Salon du livre des Premières Nations, qui avait lieu à Wendake en novembre 2015, la romancière explique que son roman érotique *L'amant du lac* (2014) a été refusé pour publication par une maison d'édition québécoise parce qu'il n'est pas assez autochtone. Une telle attitude soulève encore les questions controversées de l'authenticité et de l'identité autochtone auxquelles Naomi Fontaine donne la réponse suivante lors du festival America en septembre 2012. **[extrait de Naomi Fontaine]** Maurizio Gatti exprime une opinion semblable en disant que les auteurs amérindiens « sont l'exemple même que l'authenticité ne loge pas uniquement dans le passé et les traditions d'avant l'arrivée des Européens, mais plutôt que la littérature écrite contemporaine permet une nouvelle forme d'authenticité » (2004, 26).

Dans son anthologie *La littérature amérindienne du Québec*, publiée en 2004 et rééditée en 2009, Gatti explique que « [p]ar comparaison avec la littérature amérindienne des autres provinces du Canada [...], qui est originale, bien développée et reconnue internationalement, celle du Québec en est encore à une étape antérieure » (23). Malgré le fait que la production littéraire amérindienne « a considérablement augmenté depuis les années 1990 » (Destrempe 131), il n'est donc guère étonnant que les écrivains amérindiens francophones soient, comparés à leurs homologues anglophones, toujours à peine (re)connus au Québec, au Canada ou globalement, et que leurs œuvres constituent donc un champ d'études peu étudié, souvent oublié ou négligé dans les

Amériques. Si Diane Boudreau, ayant publié son *Histoire de la littérature amérindienne au Québec* en 1993, est considérée comme étant la pionnière de ce champ d'études inexploré, c'est l'œuvre de Gatti (2004) qui crée une vague d'intérêt pour cette littérature minoritaire. Depuis une dizaine d'années, un intérêt grandissant pour la littérature autochtone d'expression française se manifeste ainsi au Québec, dont témoignent surtout les travaux de Gatti (2004, 2006), d'Isabelle St-Amand (2010, 2015) et de Sarah Henzi (2010, 2014) ainsi qu'un dossier spécial sur l'expression littéraire autochtone de la revue *Études en littérature canadienne* (2010). Néanmoins, la définition de la littérature amérindienne du Québec et sa relation avec la littérature québécoise demeurent toutefois des questions controversées. Gatti explique que « la littérature amérindienne aspire à un statut autonome au sein des littératures francophones » plutôt que d'être considérée comme une branche de la littérature québécoise (2004, 23). Hélène Destrempe, de son côté, souligne le fait que « [l]e corpus de littérature autochtone [...] ne fait pas non plus partie du patrimoine littéraire québécois enseigné dans les universités du Québec » (131). La création récente du nouveau Département de littératures et de langues du monde à l'Université de Montréal, offrant la première formation de cycle supérieur pour l'étude littéraire des Premières nations au Québec, témoigne d'un changement qui est en train de se produire au Québec. Il reste cependant un grand problème : le manque de discours critiques ainsi que d'outils théoriques et analytiques pour comprendre, analyser, interpréter et enseigner les œuvres amérindiennes d'expression française.

Pour conclure et dans le but de vous illustrer comment les auteurs et les artistes amérindiens réussissent à réaffirmer leur culture traditionnelle tout en embrassant de nouvelles formes d'expression, je vous présente un extrait audiovisuel d'une chanson du

rappeur algonquin Samian. La chanson s'appelle *Tshinanu* (Que nous sommes tous) et le texte est également publié en forme de poème dans son recueil de poésie *La plume d'aigle* (2015). **[Extrait de Samian]** Cet exemple démontre qu'il est toutefois possible de marier la tradition et la modernité, l'oralité et l'écriture, la langue autochtone et la langue française, la culture autochtone et la culture occidentale, la résistance et l'esthétique, la misère et l'espoir. Il est important de souligner que les écrivains amérindiens occupent aujourd'hui une place de leaders et de figures de références principales qui, en décrivant leur réalité et en verbalisant leurs expériences, sont capables de faire naître de l'espoir dans leurs communautés, surtout auprès des jeunes.

En vous ayant présenté des auteurs-clés et leurs œuvres, j'espère avoir pu vous initier davantage à la littérature amérindienne du Québec et de susciter votre intérêt pour cette littérature minoritaire, mais aussi émergente, diversifiée, puissante et prometteuse.

Bibliographie

Écrits autochtones

- ASSINIWI, Bernard. *La saga des Béothuks*. Arles : Leméac/Actes Sud, 1996.
- ASSINIWI, Bernard. *Il n'y a plus d'Indiens*. Montréal : Leméac, coll. « Théâtre Leméac », 1983.
- ASSINIWI, Bernard. *Le bras coupé*. Montréal : Leméac, coll. « Roman québécois », 1976.
- ASSINIWI, Bernard. *Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada*. Montréal : Leméac, coll. « Ni-t'chawama/Mon ami mon frère », 1973-1974.
- ASSINIWI, Bernard. *Anish-nah-be. Contes adultes du pays algonkin*. Montréal : Leméac, coll. « Ni-t'chawama/Mon ami mon frère », 1971.
- BACON, Joséphine. *Un thé dans la toundra. Nipishapui nete mushuat*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2013.
- BACON, Joséphine. *Nous sommes tous des sauvages*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2011.
- BACON, Joséphine. *Bâtons à message. Tshissinuatshtakana*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2009.
- COOCOO, Charles. *Broderies sur mocassins*. Chicoutimi : JCL, 1988.
- COUTURE, Yvon H. *Les Algonquins*. Val-d'Or : Éditions Hyperborée, coll. « Racines amérindiennes », 1983.
- FONTAINE, Naomi. *Kuessipan : à toi*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2011.
- GILL, Marie-Andrée. *Béante*. Saguenay : Éditions La Peuplade, 2012.
- GROS-LOUIS, Max (collaboration de Marcel Bellier). *Le « Premier » des Hurons*. Montréal : Éditions du Jour, 1971.
- KANAPÉ FONTAINE, Natasha. *Manifeste Assi*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2014.
- KANAPÉ FONTAINE, Natasha. *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2012.
- KAPESH, An Antane. *Eukuan nin matshimanitu innu-iskueu. Je suis une maudite Sauvagesse*. Montréal : Leméac, coll. « Dossiers », 1976.
- MESTOKOSHO, Rita. *Eshi uapataman nukum. Recueil de poèmes montagnais*. Mashteuiatsh : Piekuakami, 1995.
- PÉSÉMAPÉO BORDELEAU, Virginia. *L'amant du lac*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2013.
- PÉSÉMAPÉO BORDELEAU, Virginia. *De rouge et de blanc*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2012.
- PÉSÉMAPÉO BORDELEAU, Virginia. *Ourse bleue*. Montréal : Pleine lune, 2007.
- PICARD-SIOUI, Louis-Karl. *Les grandes absences*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2013.
- SAMIAN. *La plume d'aigle*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2015.

- SIOUI DURAND, Yves et Jean-Frédéric Messier. *Hamlet le Malécite*. Montréal : Ondinnok, 2004.
- SIOUI DURAND, Yves. *Porteur des peines du monde*. [1985]. Montréal : Leméac, 1992.
- SIOUI WAWANOLOATH, Christine. *Femme et Esprit*. Dans *Terres en vues* 2.4 (1994) : 14-17.
- SIOUI, Éléonore. *Andatha*. Val-d'Or : Éditions Hyperborée, coll. « Bribes d'Univers », 1985.
- SIOUI, Georges. *Pour une autohistoire amérindienne. Essai sur les fondements d'une morale sociale*. Québec : Presses de l'Université Laval, 1989.
- SIOUI, Jean. *Mon couteau croche*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2015.
- SIOUI, Jean. *Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*. Québec : Le Loup de Gouttière, 1997.

Œuvres de référence

- BOUDREAU, Diane. *Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture*. Montréal : L'Hexagone, 1993.
- DESTREMPES, Hélène. « Les pratiques de sociabilité comme facteur d'autonomisation de la littérature autochtone au Québec. » *Québec Studies* 53 (2012) : 127-145.
- DURAND, Monique. « Venir à l'écriture. » *L'écriture innue*. Dossier spécial de *Littoral* 10 (2015) : 141-145.
- GATTI, Maurizio. *Être écrivain amérindien au Québec : indianité et création littéraire*. Montréal: Hurtubise HMH, coll. « Les cahiers du Québec », 2006.
- GATTI, Maurizio. *La littérature amérindienne du Québec : écrits de la langue française*. Montréal : Hurtubise HMH, coll. « Les Cahiers du Québec », 2004.
- HENZI, Sarah. « Francophone Aboriginal Writing in Quebec. » *The Oxford Handbook of Indigenous American Literatures*. James H. Cox et Daniel Heath Justice, eds. New York : Oxford University Press, 2014 : 655-674.
- HENZI, Sarah. « Stratégies de réappropriation dans les littératures des Premières nations. » *L'autochtonie en dialogue : l'expression littéraire autochtone au-delà des barrières linguistiques*. Dossier spécial de *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne* 35.2 (2010) : 76-94.
- ST-AMAND, Isabelle. *La crise d'Oka en récits : territoire, cinéma et littérature*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2015.
- ST-AMAND, Isabelle. « Discours critiques pour l'étude de la littérature autochtone dans l'espace francophone du Québec. » *L'autochtonie en dialogue : l'expression littéraire autochtone au-delà des barrières linguistiques*. Dossier spécial de *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne* 35.2 (2010) : 30-52.